

La pratique nous donne la facilité de mètre à exécution ce que la théorie nous enseigne ; & pour aquerir cette facilité, il faut aimer les Chevaux ; être vigoureux & hardi ; & avoir beaucoup de patience. Ce font-là les principales qualités qui font le véritable Homme de cheval.

Il y a peu de personnes qui n'aiment les Chevaux : il semble que cette inclination soit fondée sur la reconnoissance que nous devons à un animal, dont nous tirons tant de services ; & s'il se trouve quelqu'un qui pense autrement, il est puni de son indifférence, par les accidens auxquels il s'expose, ou par la privation du secours qu'il eseroit tirer du Cheval.

Quand je dis qu'il faut de la vigueur & de la hardiesse, je ne prétens pas que ce soit cette force violente, & cette témérité imprudente, dont quelques Cavaliers se parent, & qui leur fait esfuyer de si grands dangers ; qui désespèrent un Cheval, & le tiennent dans un continuel désordre : jentens une force liante, qui maintienne un Cheval dans la crainte & dans la soumission pour les aides & pour les châtimens du Cavalier ; qui conserve l'aisance, l'équilibre & la grace, qui doivent être le propre du bel Homme de cheval, & qui font d'un grand acheminement à la science.

La difficulté d'aquerir ces qualités, & le tems considérable qu'il faut pour se perfectionner dans cet exercice, fait dire à plusieurs personnes, qui affectent un air de capacité que le manege ne vaut rien, qu'il use & ruine les Chevaux & qu'il ne sert qu'à leur apprendre à sauter & à danser, ce qui par conséquent les rend inutiles
pour